

Anderson Antonio Pedrosa

Vilém Flusser et Abraham Moles:

le fond et la forme d'une « affinité combative »

« C'est un plaisir d'être en désaccord avec toi, spécialement quand le désaccord est profond [...]. C'est un plaisir parce que ton esprit est tellement aigu que je finis par aiguïser le mien au fur et à mesure que j'essaie de te défier. »¹

Introduction

Le rôle central que Moles joue dans la pensée de Flusser pendant les premières années suivant son retour en Europe, en 1972, est incontestable.² Ami, Abraham Moles remplace d'une certaine façon le manque d'interlocuteurs directs dont Flusser avait besoin dans cette nouvelle phase de sa vie. Il y a un parallèle frappant entre Vilém Flusser et Abraham Moles : ils sont nés la même année 1920, et ils sont morts à six mois de distance (respectivement en novembre 1991 et en mai 1992). Tous les deux partageaient des origines juives, mais avec des approches différentes, Moles ayant notamment permis à Flusser de voir le judaïsme autrement³.

Du point de vue théorique, les affinités électives entre les deux amis sont intéressantes : si l'intérêt pour le phénomène de la cybernétique les relie, c'est l'esthétique de la communication ouverte à la phénoménologie qui leur permet un échange fécond. Pour Moles, la théorie de la communication a, depuis longtemps, le rôle d'une métathéorie capable de donner un accès global à la réalité une fois qu'elle traverse toutes les sciences (de la nature, des mathématiques ou des sciences humaines). Et pour Vilém Flusser qui, notamment par un biais plus philosophique, développera sa pensée dans le même sens, en proposant sa *Kommunikologie* comme une sorte de science des sciences ou « méta-science » – dans le sens d'une *Wissenschaft* au service d'autres savoirs.⁴ Mais, dans les deux cas, c'est par le biais de la phénoménologie que leurs pensées présentent une forte

¹ Vilém Flusser, « Lettre à Abraham Moles », Robion, 23 janvier 1980. Par rapport aux extraits de Vilém Flusser et d'Abraham Moles présents dans cet article, sauf mention contraire, nous les avons traduits en français depuis leurs tapuscrits écrits en allemand, anglais et portugais.

² Pour cet article, nous nous sommes servis de notre thèse doctorale « Vilém Flusser : de la philosophie de la photographie à l'univers des images techniques » (Sorbonne Université, 2020), notamment les pp. 283-311 de la thèse qui traitent de la relation entre Vilém Flusser et Abraham Moles.

³ À propos de la relation entre Vilém Flusser et Abraham Moles, voir l'excellente biographie de Gustavo Bernardo et Rainer Guldin, *O homem sem chão*, Annablume, São Paulo, 2017, notamment le chapitre 13, « Novos Diálogos », pp. 189-231. Selon Gustavo Bernardo et Rainer Guldin, dans une entrevue qu'il leur accorde à São Paulo en 1980, Flusser définit Moles comme son ami le plus proche depuis son retour en Europe en 1972 : « il est un juif engagé et il m'a reconduit au judaïsme » (*Ibidem* p. 189).

⁴ La *Kommunikologie* est proposée en tant qu'un véritable savoir interdisciplinaire qui implique différentes disciplines comme la physiologie, la sociologie, la psychologie sociale et la Gestalt, les théories des jeux et de l'information. Voir Michael Hanke, « Communicology », dans : *Flusseriana. An intellectual Toolbox*, Siegfried Zielinski et Peter Weibel (Éds.), Karlsruhe, ZKM, 2015, pp. 117-119.

convergence. Mais, il y a un troisième élément, plus formel et, moins connu : leur paradoxale judaïté. Conscients du fond plus intellectuel que religieux (voire simplement culturel) qui les habitait, c'est par la « technique » talmudique, notamment la stratégie du *Pilpul*, qu'ils semblent aborder les sujets les plus divers.⁵

Enfin, ces trois éléments nous donnent le schéma général que nous envisageons de suivre dans cet article : l'approche cybernétique, la méthode phénoménologique et la pratique talmudique. Il faut cependant commencer par quelques données de nature biographique.

1. L'entre-deux intellectuel

« Abraham est un esprit à la fois fort et polymorphe, ce qui produit une attraction vertigineuse dans laquelle on peut être absorbé. Par contre, si on résiste, on peut parvenir à une relation de fertilisation mutuelle tout à fait exceptionnelle, du type "Goethe-Schiller", ou peut-être mieux : Mozart-Da Ponte. »⁶

« Le travail de Flusser est une image de sa vie. Il est dispersé et hétérogène. Il n'y a pas d'étude sur sa collaboration avec les journaux brésiliens, où, semaine après semaine, parfois jour après jour, il a eu l'occasion de faire de la contrebande d'idées, ce qui est en fin de compte l'un des devoirs d'un intellectuel. »⁷

La relation entre Moles et Flusser se déroule dans le contexte du retour de Flusser en Europe qu'il avait quittée en 1940. La période comprise entre 1972 et 1976 a été le moment d'amitié le plus intense entre Vilém Flusser et Abraham Moles. Après cette période, la fréquence des lettres diminue, avec quelques tentatives de la part de Flusser pour réchauffer l'amitié, sans beaucoup de succès. Nous avons pu consulter leur correspondance et leurs écrits mutuels.⁸

Depuis son arrivée en Europe, en juin 1972, Vilém Flusser s'est rendu plusieurs fois à Genève, où le Consulat du Brésil disposait d'une équipe destinée à lui faciliter les démarches de la préparation de la XII^e Biennale d'art de São Paulo. La Suisse devient son point d'ancrage pour le rayonnement de son projet d'une Biennale d'art en termes communicationnels. C'est donc à partir de Genève que Vilém Flusser engage ses premiers contacts : il envoie notamment pendant le mois

⁵ La méthode de pensée par combat du *Pilpul* consiste à cerner un sujet central pour l'assiéger et l'attaquer par tous les côtés possibles. C'est la dynamique même de la pensée talmudique, une danse autour d'un sujet qu'on aime, dont on s'approche ou s'éloigne. Une danse dans laquelle on se heurte toujours à la pensée des autres. Voir l'étude de David Malki, *Le Talmud et ses Maîtres*, 1972. Selon Gustavo Bernardo et Rainer Guldin, mi-décembre 1981, Flusser envoie à Moles une traduction française de *Pilpul* qui lui est dédiée. Gustavo Bernardo et Rainer Guldin, *O homem sem chão, op. cit.*, p. 193.

⁶ Vilém Flusser, « Lettre à Élisabeth Rohmer-Moles », 9 avril 1975, La Font Chaude, Peypin d'Aigues.

⁷ Abraham Moles, « Über Flusser », Beiträge zum Tode von Vilém Flusser, dans *Kunstforum International*, Parallele Kunst, vol. 117. 1992, p. 93. Notre traduction.

⁸ Nous avons consulté la correspondance dans le Vilém Flusser Archiv, à Berlin, et dans le Vilém Flusser Arquivo, à São Paulo. Les lettres sont écrites en anglais, français et allemand. Nous avons également consulté les archives d'Abraham Moles, encore fermées au public, à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg. Il s'agit de livres, d'écrits, d'objets personnels et d'enregistrements radiophoniques, entre autres. Quant à la correspondance entre Flusser et Moles, elle est soigneusement conservée par sa femme Élisabeth Rohmer-Moles.

d'août 1972 une série de lettres à d'autres partenaires potentiels et artistes invités à la future XII^e Biennale de São Paulo.⁹ Ainsi, il écrit à Abraham Moles, qu'il connaissait avant 1970, et qui, à ce moment, habite à Strasbourg.¹⁰ Dans cette lettre du 7 août 1972, Vilém Flusser propose de bousculer les notions d'art et d'œuvre d'art, en provoquant délibérément une sorte d'étrangeté (« étrangement »)¹¹ chez les spectateurs, avec l'objectif affiché de communiquer le message : « Comme vous le souhaitez, je traduis la théorie en pratique. À cette fin, j'ai accepté de participer à l'organisation de la Biennale de São Paulo, par le biais de procédures de communication, pour lui donner une nouvelle forme d'organisation. Tout se résume de la manière suivante : “produire de l'étrangeté” dans l'émetteur et chez le récepteur de l'art, désacraliser l'art, et donner à la notion d'“œuvre d'art” une utilité et un sens. L'art doit à nouveau faire partie de la vie quotidienne de tous. »¹²

En d'autres termes, il semble vouloir raviver la perception figée par l'habitude et « socialiser » l'art par une communication plus efficace. En tout cas, ce que Flusser propose à Moles a évidemment l'aura d'un projet esthétique.

Des publications marquent l'entrecroisement des chemins des deux auteurs. C'est en 1972, quand Flusser arrive en Europe, que Moles publie la *Théorie des objets*¹³. Les idées présentées dans cet ouvrage seront l'objet d'échanges et de discussions entre eux au moment de la première publication de Flusser en français, *La force du quotidien*¹⁴, en 1973, préfacée de manière flatteuse par Moles¹⁵. Curieusement leurs derniers échanges, qui amèneront à une rupture vers 1988, porteront notamment sur des polémiques à propos de la publication de certains textes. Signe dernier d'une rivalité intellectuelle entre eux, ou bien partage d'une passion pour un authentique développement dialectique des savoirs ?

La deuxième réponse semble la plus légitime car, du point de vue personnel, une amitié spontanée et naturelle s'est développée entre Flusser et Moles. Pourtant, leur relation n'était pas

⁹ Ensuite, pour demeurer dans une région à la fois centrale et frontalière, stratégique en tout cas pour son travail, Vilém Flusser et son épouse se sont installés dans une maison louée dans le village de Merano, dans le Tyrol italien, où l'allemand est une langue courante. Ils séjourneront dans ce village durant l'automne, l'hiver et le printemps, mais en été, ils voyageront ou loueront une maison, généralement en France.

¹⁰ Ils se sont connus à São Paulo, pendant une des visites de Moles au Brésil avant 1970. En effet, la lettre la plus ancienne date du 16 décembre 1970. Et, le 7 janvier 1973 Moles écrit à Flusser « I hope to be able to meet you again in Brazil at some time ». Nous remercions Marc Lenot pour les précisions à ce sujet.

¹¹ Comme nous le savons, l'« étrangement » est une question esthétique déjà discutée depuis le début du XX^e siècle, spécialement par l'esthétique des formalistes russes, que Flusser connaissait bien, grâce à sa formation à Prague, ville dans laquelle existait une École formaliste étroitement liée à l'École russe.

¹² Vilém Flusser, « Lettre à Abraham Moles », 7 août 1972, Vilém Flusser Archiv (Berlin).

¹³ Abraham Moles, *Théorie des objets*, Paris, Éditions Universitaires, 1972.

¹⁴ Vilém Flusser, *La force du quotidien*, Paris, Mame, 1973. Flusser avoue qu'il n'a pas lu la *Théorie des objets* de Moles avant d'écrire la sienne. Pourtant, ils avaient déjà échangé des idées avant : « Lorsque j'ai rédigé les essais qui suivent cette introduction, je ne connaissais pas ce livre (mais je savais que Moles y travaillait). » (*Ibid.*, p. 21).

¹⁵ Abraham Moles, « Préface » pour *La force du quotidien*, (tapuscrit envoyé à Flusser), Flusser Archiv (Berlin).

toujours paisible, bien au contraire, notamment à cause de leur attachement passionné à leurs démarches intellectuelles de fond.¹⁶ Si selon Moles : « Flusser était un "combattant" terrible et redouté. »¹⁷, il faut bien remarquer qu'il y a une sorte de croisement paradoxal car le décryptage de la pensée de l'un donne à l'autre l'opportunité d'énoncer la sienne : « C'est un plaisir d'être en désaccord avec toi, spécialement quand le désaccord est profond... »¹⁸.

La dynamique du transfert est, semble-t-il, très active. Ce « désaccord profond » n'est, en fait, que le signe ultime d'une admiration mutuelle, et d'une capacité d'interlocution qui provoque et motive à pousser leurs démarches en profondeur.

Il convient d'ajouter un mot sur la rupture entre Moles et Flusser. Selon Gustavo Bernardo et Rainer Guldin, pendant les années 1980 l'amitié des deux est mise à l'épreuve, surtout en raison du succès de Flusser en Allemagne.¹⁹

En 1983, Flusser publie l'ouvrage *Pour une Philosophie de la photographie*.²⁰ Ces idées novatrices arrivent au cœur des discussions sur le médium photographique dans le milieu germanophone. Reçu avec honneur à la Hochschule für bildende Künste, à Hambourg, dans une lettre, Flusser confie à Moles que l'événement lui semble largement ambivalent, ces louanges exagérées qu'il y a reçues contrastant avec la proximité des camps de concentration de Bergen-Belsen où est morte sa sœur.²¹ Il visite le camp et reste marqué par l'écart entre son succès personnel et le deuil familial refoulé. Il semble que Moles ne répond pas à cette lettre.²² Et il devient de plus en plus critique en ce qui concerne la relation paradoxale de Flusser avec l'Allemagne.²³ Leur relation était déjà compromise.

En 1988 leur amitié arrive à une rupture. Dans une lettre Flusser annonce que l'essai écrit par Moles en guise de préface du livre *Vampyroteuthis infernalis* (1987) ne sera pas inclus dans le livre, mais sera publié dans la revue allemande *KulturRRevolution*, d'orientation de gauche.²⁴ D'une part,

¹⁶ « J'attends que nous puissions reprendre nos discussions animées », écrit Flusser le 26 janvier 1973. Vilém Flusser, « Lettre à Abraham Moles », 26 janvier 1973, Merano, Vilém Flusser Archiv (Berlin).

¹⁷ Abraham Moles, *Über Flusser*, *op. cit.*, p. 92 : « Flusser war ein furchtbarer und gefürchteter "Streiter" ».

¹⁸ Vilém Flusser, « Lettre à Abraham Moles », Robion, 23 janvier 1980.

¹⁹ Gustavo Bernardo et Rainer Guldin, *O homem sem chão*, *op. cit.*, p. 194-195.

²⁰ Sur les différentes versions du texte, voir l'article de Marc Lenot, « Für eine Philosophy of Caixa Preta. Analyse textuelle critique des différentes versions du livre de Vilém Flusser : Pour une Philosophie de la Photographie et petite histoire de ses éditions », dans *Flusser Studies* 30.

²¹ Lettre du 13 novembre 1983, écrite à Robion. Flusser constate qu'il y a longtemps qu'ils ne s'écrivent pas, et que la dernière lettre de Moles est encore adressée à Peypin d'Aigues, d'où les Flusser avaient déménagé deux années plus tôt. C'est à cette occasion que Vilém Flusser est invité par Hans-Peter Dimke pour une discussion ouverte [*Podiumdiskussion*] à Hambourg.

²² Voir à cet égard l'article de Rainer Guldin, « Vilém Flusser, Abraham Moles e Elisabeth Rohmer-Moles », dans *Santa Bárbara Portuguese Studies*, 2 Ser., Vol. 4, 2020, en ligne : https://sbps.spanport.ucsb.edu/sites/default/files/sitefiles/volume/vol1/vol_4/Rainer.pdf.

²³ Il faut remarquer que, plus tard, en 1991, Moles reconsidère la question, en admettant une évolution en Flusser, (« il a surmonté les couches de préjugés »), au fur et à mesure de sa fréquentation des ambiances allemandes (Abraham Moles, « Über Flusser », *op. cit.*, p. 92).

²⁴ Rainer Guldin, « Vilém Flusser, Abraham Moles e Elisabeth Rohmer-Moles », dans *Santa Bárbara Portuguese Studies*, *op. cit.*, pp. 4-5.

Moles trouve le geste inacceptable, un manque de loyauté. D'autre part, il considère que cela contribue à ce que son travail soit de plus en plus relégué dans l'oubli. Flusser alors répond avec une référence au Talmud, dont Moles était un bon connaisseur : « Selon le Talmud, nous sommes responsables de l'immortalité des autres, en les maintenant dans notre mémoire. Sois sûr que tu es "immortel" dans ma mémoire, et en tout ce que je transmets pour la mémoire des autres »²⁵. Plus tard, une phrase semblable sera gravée sur la pierre tombale de Flusser au cimetière juif de Prague.

Dans une autre lettre du 30 avril 1988, Flusser avoue à Moles, qu'il lui manque intellectuellement, mais aussi sentimentalement. Il tente une nouvelle fois de rétablir leur amitié.²⁶ Au lendemain de la mort de Flusser, le 27 novembre 1991, Abraham Moles écrit, dans une sorte d'hommage posthume, l'article : « Vilém Flusser : un philosophe des Sudètes »²⁷. En même temps, Moles écrit un autre texte, cette fois destiné au public allemand, publié sous le titre : « Über Flusser ».²⁸

Ironie du destin, il s'agit, probablement d'un des derniers textes de Moles, car il meurt quelques mois après, le 22 mai 1992. Enfin, entre Flusser et Moles, il y a une sorte d'échange profond, qui veut se prolonger dans une mémoire partagée, capable d'installer une temporalité durable.

2. Le rapport phénoménologique aux « choses » : pour une esthétique de la communication.

« Pour désigner les choses, le mot hébreu *davar*, l'un des plus riches d'ambiguïté : il signifie tout à la fois chose, parole, action, affaire, ordre, nouvelle occasion, tâche. »²⁹

Après avoir présenté ces repères biographiques, il nous faut aller vers l'arrière-fond qui inspire les deux intellectuels.

²⁵ Vilém Flusser, « Lettre à Abraham Moles », 29 janvier 1988, Vilém Flusser Archiv (Berlin).

²⁶ Dans la lettre, il demande s'il peut lui dédier le texte « Urbanität und Intellektualität », sur le point d'être publié par la maison d'édition Fischer. Il avait été écrit comme une réaction à un texte précédent de Moles. C'était une dernière tentative de Flusser pour rétablir l'amitié perdue. Le 3 mai 1988, Élisabeth Moles écrit une longue lettre où elle avoue qu'ils préfèrent se tenir à distance.

²⁷ Abraham Moles, « Vilem Flusser, un philosophe des Sudètes », dans : *Communication & Langages*, n° 91, 1992, pp. 112-114, en ligne :

https://www.persee.fr/docAsPDF/colan_0336-1500_1992_num_91_1_2366.pdf.

²⁸ Il s'agit d'un texte dont une version réduite a été publiée dans la revue *Kunstforum*, qui préparait une sorte d'hommage à Flusser dans sa prochaine publication, en 1992. Abraham Moles, « Über Flusser », *op. cit.* pp. 92-94.

²⁹ Abraham Moles, « Le judaïsme et les choses. Le Golem, une attitude juive par rapport aux choses », dans *Tentations et actions de la conscience juive ; données et débats. VI^e et VIII^e colloques d'intellectuels juifs de langue française organisés par la Section française du Congrès juif mondial. Textes introduits, présentés et revus par Éliane Amado Levy-Valensi et Jean Halperin*, Presses Universitaires de France, 1971, p. 16.

Deux textes témoignent de leurs regards croisés, où l'un effectue une sorte d'analyse de la démarche de l'autre : il s'agit de la préface de Moles à l'ouvrage de Flusser, *La force du quotidien*³⁰ ; et d'un article de Flusser sur Moles : « I. *La communication : une philosophie nouvelle ?* »³¹.

2.1. Moles sur Flusser : bref éloge du « transeuropéen errant »

C'est donc en 1973 que Moles a écrit la préface de l'ouvrage de Flusser, *La force du quotidien*. Il s'agit d'un texte de huit pages ouvrant la voie à la problématique de la communication. Le texte commence par un éloge qui présente Flusser comme l'un des chefs de file de la philosophie sud-américaine. Moles n'ignore pas le passage de Flusser au Brésil, mais il veut plutôt mettre en valeur son appartenance à la culture germanique – un préalable pour entrer dans la sphère intellectuelle européenne de l'époque.³²

Moles défend ensuite la pertinence de l'ouvrage qui essaie de répondre à une question théorique, alors centrale, sur la relation entre le message et le médium. Or, le slogan de McLuhan, « le médium est le message », très à la mode pendant les années 1970, semble avoir inversé cette démarche, comme si le médium en soi suffisait à atteindre le récepteur en conditionnant sa pensée et son comportement.³³

En résumé, selon Moles, par sa réflexion Flusser introduit une perspective nouvelle dans la science englobante des communications : l'attention au rapport interne de la communication entre les êtres humains et les objets, étant donné que l'être humain est conditionné par les objets (matériels ou immatériels) qui forment son environnement privé. C'est notamment dans une analyse phénoménologique des objets quotidiens que cette relation s'explique, quand les objets personnels tenus pour banals, comme par exemple les lunettes et les livres, deviennent révélateurs des relations préétablies par la société. En effet, ce sont des éléments matériels qui incarnent et projettent une culture : leurs formes, variétés, accessibilité sont le message du monde social qui les a fabriqués. Autrement dit, les lunettes et les livres sont le message parce qu'ils sont une sorte d'écran entre

³⁰ Abraham Moles, « Préface » pour *La force du quotidien*, *op. cit.* Voir dans ce numéro l'essai de Marc Lenot, « La Force du Quotidien, Mame, 1973, Histoire d'une édition, et d'une occasion manquée ».

³¹ Vilém Flusser, « À propos d'Abraham Moles. I. La communication : science ou idéologie ? », *Communication & Langues*, n° 20, 1973, pp. 35-52.

³² C'est la raison pour laquelle Abraham Moles a appelé Vilém Flusser un « transeuropéen errant » (« eine transeuropäischen Irrfahrt »), car, pendant son « exil » brésilien, Flusser a vécu pendant des décennies loin des centres intellectuels : Abraham Moles, « Über Flusser », *op. cit.*, p. 93.

³³ Moles remarque pourtant que l'affirmation de McLuhan est valable pour le monde social à long terme, mais pas nécessairement pour l'individu à court terme. En effet, l'être humain est mû par le contenu des actes quotidiens, notamment technologiques : l'habitude de voir la télévision l'insère dans la société de la technique, mais c'est le contenu du message que la publicité véhicule. Il l'achète quand même. Ainsi, conclut Moles : « Le médium n'est pas le message, il est – plus banalement certes –, l'une des composantes de vie dans le monde des messages, composante importante, un peu trop facilement dissociée du contenu par les communicateurs ». Abraham Moles, « Préface », *La force du quotidien*, *op. cit.*, p. 3.

l'homme et son monde (entre l'être et l'*Aussenwelt*). Abraham Moles considère que si Vilém Flusser prend le relais de l'intuition de McLuhan, il la prolonge en proposant des virtualités encore inexploitées.

Mais c'est dans la deuxième partie de la préface que Moles entre plus profondément dans les intuitions de Flusser tout en les encadrant dans ce qu'il appelle une « communauté de pensées » réalisée entre Flusser et lui. Dans cette partie du texte, Abraham Moles explicite l'approche de Vilém Flusser : il s'agit, à la fois, d'une proposition esthétique et d'une méthode d'analyse des choses. Cette méthode s'étend à l'analyse des œuvres d'art et à sa philosophie de la photographie.³⁴

Dans la façon dont Flusser traite la notion d'objet, il identifie une sorte de théorie de la communication en cinq termes : l'objet apparaît comme un canal de communication, comme un support de communication, comme un sujet de communication sociale, comme un témoignage de l'existence de l'émetteur et comme un système, à la fois dénotatif et connotatif. Par cette sorte de grille paradigmatique, Flusser considère un livre comme un objet qui est à la fois canal d'une idée, support matériel des signes imprimés et sujet qui établit une conversation avec le lecteur. À ce titre, le livre est considéré comme le témoin de l'existence même du lecteur en tant qu'interlocuteur, le livre projetant *in fine* le lecteur dans un double système dénotatif et connotatif.

Selon Moles, avec Flusser, c'est la première fois que le médium est véritablement analysé phénoménologiquement (au sens husserlien), en contraste explicite avec l'empirisme anglo-saxon, perspective à laquelle le lecteur français était habitué par ce type de question. Moles avait déjà souligné dans la *Théorie des objets*³⁵ comment un objet, regardé dans son ouverture phénoménologique, est habité par ces « extensions des sens de l'homme ». À un moment donné, il se produit un *continuum* entre le sujet et l'objet.³⁶ En ce sens, il trouve que le propos de Flusser rapprocherait plus le lecteur français des propositions de Bachelard, Sartre et Heidegger que de celles de McLuhan et Wiener.

³⁴ Voir à cet égard, l'essai « Le geste de photographier », dans Vilém Flusser, *Les gestes*, AL DANTE AKA VI, 1999, pp. 117-142. Dans ce texte captivant, Flusser décrit phénoménologiquement une séance de photographies d'un homme fumant une pipe.

³⁵ Abraham Moles, *Théorie des objets*, Éditions Universitaires, 1972.

³⁶ Finalement, Moles fait appel à la proposition de Flusser (et la sienne dans son ouvrage *Théorie de l'objet*). Tous deux partent de l'étymologie latine et germanique du mot objet (*objectum* et *Gegenstand*) qui donnerait l'idée de ce qui est posé contre, ou qui s'impose contre le sujet. Du point de vue de l'expérience esthétique, il s'agit de quelque chose qui pénètre (par effraction) dans l'*Umwelt* (système) perceptif de l'homme. Par conséquent, il y a une expérience épistémologique matérielle de la nature des choses, comme témoignage de l'évolution de la société. Abraham Moles, « Préface », *La force du quotidien*, *op. cit.*, p. 5.

2.2. Flusser sur Moles : vers une pensée intersubjective

Fruit des premiers contacts en France entre les deux, Flusser écrit un long essai sur l'œuvre de Moles, publié à la fin de l'année 1973 dans la revue *Communication et Langages*.³⁷ Flusser révèle une caractéristique fondamentale de l'œuvre de Moles : celle-ci s'impose par une rigoureuse limite formelle, ce qui fait que sa vraie originalité ne se manifeste pas dans les sujets, mais dans leurs procédures méthodologiques.

En effet, dans son décryptage du style de pensée de Moles, Vilém Flusser va au-delà de la présentation des idées : il essaie de dévoiler l'esprit des choses dites et, surtout, non dites. C'est la méthode qui compte. Dans ce cas, chez Moles la méthode phénoménologique est associée au structuralisme qui domine fondamentalement la scène intellectuelle française de l'époque.³⁸ Selon Flusser, Moles assume l'attitude scientifique d'une manière paradoxale, c'est-à-dire, sur de nouvelles bases, celles de la phénoménologie.³⁹

Or, la phénoménologie propose une inversion de la place de l'homme et de la notion de connaissance : l'homme n'est plus celui qui est destiné à occuper l'espace et à dominer la relation entre les choses, il est désormais considéré comme un « point d'impact » des choses, comme un « lieu de convergence, de coïncidence du monde ». La connaissance est le résultat de l'opposition que l'homme exerce sur les choses qui l'entourent. Ainsi, toujours selon Flusser, le propos de Moles s'assume en tant que point d'impact des choses.⁴⁰

Cette image très sensorielle de l'impact des choses n'est pas anodine car l'œuvre d'Abraham Moles semble avoir véritablement motivé Vilém Flusser à cheminer vers la réalisation d'une sorte d'inventaire du monde pour, notamment, découvrir la hiérarchie des choses. Selon Flusser, dans

³⁷ Vilém Flusser, « À propos d'Abraham Moles. I. La communication : science ou idéologie ? », *op. cit.*, pp. 35-52.

³⁸ Voir comment, plus tard, le même Moles dévoile ces éléments méthodologiques dans son Autobiographie : « Les deux grandes méthodes qui nous ont servi dans nos investigations, celles que nous avons essayé de faire comprendre par des exemples nombreux aux étudiants, ont été appelées dans la littérature des trente dernières années : méthode phénoménologique et méthode structurale » (Abraham Moles, « Le cursus scientifique d'Abraham Moles. Autobiographie d'Abraham Moles ». Texte écrit par A. Moles et E. Rohmer, publié dans le *Bulletin de Micropsychologie*, nrs 28 et 29 (mars et juillet 1996), p. 49. En ligne : https://www.infoamerica.org/documentos_pdf/moles_autobiografia.pdf).

³⁹ Selon Mathien et Schwach, il existe un schéma autour d'un axe bipolaire que Moles a lui-même dessiné pour matérialiser la cohérence profonde de champs d'intérêt apparemment disparates. Il s'en sert pour matérialiser cette espèce de tension permanente et féconde qui habite sa façon de voir et penser : d'un côté, on trouve la phénoménologie pour comprendre l'individu et, de l'autre, le structuralisme pour analyser le fonctionnement de la société. « Cette double approche, structurale et phénoménologique, est érigée en méthodologie pour observer les liens, flux et interactions dont l'homme est à l'origine dans ses rapports avec les autres, directement ou par l'intermédiaire de structures, organisations humaines ou machines qu'il a créées ou mises en place » (Michel Mathien et Victor Schwach, « De l'ingénieur à l'humaniste : l'œuvre de Abraham Moles », *Communication & Langages*, n° 93, 1992, p. 85).

⁴⁰ Dans cette nouvelle attitude phénoménologique par rapport aux choses, il ne s'agit pas de devenir une entité passive, mais de permettre à la chose d'être elle-même, de « s'épanouir au cœur de l'expérience et de l'esprit de l'homme » qui se laisse imprégner par elle. Moles appelait cela la « théorie générale de la chose qui l'imprègne ». Vilém Flusser, « À propos d'Abraham Moles. I. La communication : science ou idéologie ? », *op. cit.*, p. 37.

une opération de réduction phénoménologique par *epochè*, il ne reste plus à l'homme qu'à faire un « inventaire » des choses qui l'entourent.

Ainsi, chaque inventaire des choses est le révélateur personnel d'une consistance et d'une unité mathématique du monde. C'est comme la carte des contacts de l'individu avec les choses, de ce qui le façonne en tant que sujet. Au fur et à mesure qu'il se « heurte » aux choses qu'il rencontre sur son chemin, il se reconstitue en tant que sujet expérimenté. Il s'agit d'une école de la connaissance. La question de la créativité artistique sera formulée plus tard à partir de cette vision de la relation avec les choses.

Enfin, avec cette sorte de systématisation, Flusser souligne le besoin d'aller au-delà des généralisations et de la domination verticale de l'homme sur les choses (au-delà de la méthode scientifique), en créant des relations d'altérité (horizontale) avec les choses, à l'instar des constellations où les choses renvoient les unes aux autres.⁴¹ Flusser voit dans ce nouveau rapport aux choses, l'émergence d'un nouvel humanisme : non pas un humanitarisme vague, dit-il, mais un engagement profond vis-à-vis de l'homme, par l'effort de l'amener à comprendre le monde où il vit et dont il fait partie. Encore une fois se fait entendre la polysémie du mot hébreu *davar* : chose, parole, action, tâche, nouvelle occasion...

Cette perspective phénoménologique (et humaniste) constitue un élément majeur que Vilém Flusser et Abraham Moles ont en partage. Elle s'avérera décisive pour saisir l'esthétique de Flusser, en particulier lorsqu'il sera question de l'interprétation des œuvres d'art, notamment de la photographie, entre autres « choses » ... Pour y parvenir, intéressons-nous à présent à leur démarche de fond, cybernétique, le véritable substrat commun de leurs pensées en quête d'intersubjectivité.

3. L'horizon immatériel : la cybernétique pour un monde décrypté en signes

Or, comme nous l'avons déjà évoqué, il y a un arrière-fond, mais aussi un horizon immatériel dans leur travail. Ce sera dans la cybernétique que nous trouverons les notions, les règles et l'imaginaire même de leur démarche.

N'oublions pas que, tant Moles que Flusser, chacun à sa manière, étaient habitués aux transistors de radio (Moles dans son laboratoire à Paris, Flusser dans son atelier de réparation à São Paulo). En bref, tous les deux connaissaient bien ce médium à partir de son fonctionnement intérieur (« en pièces détachées » même). Ainsi, l'univers cybernétique était pour eux « à portée de main » en même temps qu'il habitait leur imaginaire intellectuel et fictionnel. Par une structuration

⁴¹ *Ibid.*, p. 43. Flusser conclut cet éclairant extrait en affirmant que « Moles retrouve ici la tradition religieuse judéo-chrétienne toute tournée vers l'autre ».

cybernétique mutuelle de leurs idées fondamentales, un transfert intellectuel s'est réalisé entre Flusser et Moles. En ce sens, il convient d'apporter quelques éclairages sur la cybernétique qu'ils ont connue et cultivée comme leur substrat créatif.

3. 1. Flusser et Moles : la cybernétique entre pensées et gestes

Abraham Moles a été l'un des premiers témoins en France de la cybernétique naissante.⁴² Pendant les années 1950, lors d'un voyage aux États-Unis, il est entré en contact direct avec les scientifiques engagés dans des recherches cybernétiques. Il s'agit tout d'abord de Norbert Wiener, considéré comme le père de cette entreprise ambitieuse. Pourtant, celui-ci n'a jamais travaillé seul. Un autre nom, moins cité malgré son importance, est celui de Claude Shannon. Et c'est précisément la théorie de Shannon que Moles a bien assimilée.⁴³

L'arrière-fond qui anime ce processus est intrinsèquement conditionné par l'apport théorique de la « Deuxième loi de la thermodynamique », l'entropie, où il s'avère que, dans tous les systèmes, se produit une perte d'énergie. Or, cette perte, il faut la comprendre, la maîtriser, en bref : la « gouverner » (la traduction la plus littérale du mot grec *kibernein* — cybernétique). Toute perte d'énergie produit cependant des bruits. À ce titre, tandis que Wiener est attentif au système général, Shannon semble avoir porté son attention sur les bruits qu'il a considérés comme de véritables informations. C'est la raison pour laquelle il a essayé de les mesurer mathématiquement.

Moles qui, à l'instar de Shannon, était versé en mathématiques, a tout de suite assimilé cette perspective en l'associant aux idées de la théorie de la forme (*Gestalt*) qu'il a connue à l'École d'Ulm, à l'occasion de son expérience d'enseignement dans les années 1960. L'ensemble de ces deux perspectives sera exprimé dans l'ouvrage-clef de Moles, intitulé : *Théorie de l'information et perception esthétique*⁴⁴.

⁴² Abraham Moles, « Cybernétique, information et structures économiques », *Communication & Langages*, n 19 1968, p. 37-55.

⁴³ Dans *La Théorie mathématique de la communication*, Shannon a mis en avant le fait que les problèmes de tous ordres pourraient être résolus selon le modèle des circuits à relais électriques binaires [l'un ouvert (1), et l'autre fermé (0)]. Or, c'est exactement par l'application de ce modèle binaire que la transmission électrique de signes (textes, sons ou images) est rendue possible. Une telle démarche a impliqué une sorte de dépouillement ou bien de suspension : le mot « information » perd sa dimension sémantique, c'est-à-dire porteuse de sens (un message), pour désigner la forme de simples données physiques, rendue possible par le langage des mathématiques. En d'autres termes, il s'agit d'un processus circulaire de codage et de décodage à l'intérieur de la boîte noire, qui se réalise par l'envoi d'un message (*input*) relié à un destinataire par un canal qui, ensuite, réalise la rétroaction (*feed-back*) en renvoyant des signes (*output*) à l'extérieur.

⁴⁴ Abraham Moles, *Théorie de l'information et perception esthétique*, Paris, Denoël, 1972. En effet, Moles a participé en 1975 à la publication de l'œuvre de Shannon en français (W. Weaver et C.E. Shannon. *Théorie mathématique de la communication*, Retz, CEPL., 1975), dont il a écrit la préface. Il considère cette œuvre des années 1950 comme une sorte de catalyseur d'un ensemble d'idées liées à la notion de communication. Il veut de la sorte rendre justice à Shannon, le père fondateur de la science des communications. Voir en ce sens, l'excellent article de Michel Mathien, « Abraham Moles : affronter scientifiquement la quotidienneté de la communication humaine », *Hermès*, n 48, 2007, pp. 101-108.

Or, Flusser a découvert la cybernétique presque en même temps que Moles (pendant les années 1950), mais il semble plutôt avoir adopté la perspective de Norbert Wiener, c'est-à-dire une théorie de l'information physique et stratégique. C'est donc à travers son amitié avec Moles que Flusser, au cours de ses premières années en Europe (1972-1974), s'est approprié ce versant cybernétique qui associe les données de Shannon aux théories de la forme de l'École d'Ulm. Examinons donc cette synthèse cybernétique de Moles et sa portée pour la théorie de Flusser sur l'art.

3. 2. La cybernétique de Moles comme science de tous les organismes (des organismes atomiques aux organismes sociologiques)

L'expérience de Moles comme professeur à la *Hochschule für Gestaltung* d'Ulm (1961-1968) lui a permis d'approfondir sa connaissance de la théorie de la perception que l'École incarnait. Ce sont certainement ces connaissances qui ont aidé Moles à développer des aspects nouveaux de la cybernétique – qui, notamment dans les années 1970, sont évoquées sous le nom (plus acceptable à l'époque) de Systématique.⁴⁵ En d'autres termes, il a intégré la double dimension originelle de la cybernétique (physique et mathématique) aux sciences dites humaines. C'est la raison pour laquelle Moles est considéré comme un visionnaire : il a été l'un des premiers scientifiques français à se lancer dans l'application de la cybernétique en dehors des sciences dites dures.⁴⁶

Selon Moles, nous vivons apparemment immergés dans deux mondes distincts : le monde des choses et le monde des signes. Le premier, le monde des choses, est en rapport étroit avec l'univers physico-chimique (le monde) qui figure dans le cadre des « sciences de la nature » qui s'occupent de la matière et de l'énergie. Le deuxième, le monde des signes, est en rapport étroit avec la nature sémiotique des signes, c'est-à-dire, avec un ensemble de conventions fabriquées par les hommes. À ce titre, ils figurent dans l'univers des « sciences humaines », qui s'occupent des perceptions, des actions et des décisions dans lesquelles l'individu (l'homme) est impliqué.⁴⁷

⁴⁵ Il s'agit d'une stratégie pour dépasser les avatars qu'a connus cette science naissante, dus en particulier à son origine dans le contexte de la renaissance scientifique et intellectuelle de l'après-guerre et à la « désinformation » de la presse dans la vulgarisation scientifique. Ainsi, Moles, entre autres, a continué à en utiliser les données, préférant se référer à une « théorie générale des systèmes ».

⁴⁶ Michel Mathien, « Abraham Moles : affronter scientifiquement la quotidienneté de la communication humaine », *op. cit.*, p. 105.

⁴⁷ En 1968, Moles, parle d'une « science des organismes » (plus tard, appelée « systémique ») prête à agir dans tous les domaines. Elle comporte deux aspects complémentaires : le premier, la théorie de l'Information et le deuxième, la Cybernétique, unis par un même objectif : comprendre, modéliser et agir sur cette dimension universelle du monde des organismes, véritable grandeur, qu'est la « complexité ». Abraham Moles, « Cybernétique, information et structures économiques », *op. cit.*, p. 37. Moles parle notamment des « sciences économiques » qui, d'après un angle quantitatif, essaieraient de trouver des lois de cette réaction entre l'homme et son milieu.

En bref, selon Moles, d'un point de vue philosophique, la cybernétique développe le credo de la Gestalt, selon lequel « le tout est plus grand que la somme de ses parties ». ⁴⁸ À ce titre, en construisant une analogie entre de nombreux mécanismes de réaction et de contrôle dans les organismes biologiques, les organisations humaines, les comportements individuels et les mécanismes artificiels, Moles semble élaborer progressivement sa théorie de la communication de type structurel. Ainsi, depuis le théâtre grec jusqu'aux boîtes de nuit, il s'intéresse à tous les paysages sonores qui révèlent la puissance psychosociale de l'acoustique. En ce sens, sa publication *Théorie de l'information et perception esthétique* est emblématique, car il parvient à projeter ses intuitions hors du microcosme scientifique. ⁴⁹

Nous pouvons alors retrouver Flusser. Si ce dernier semble coïncider, au moins initialement, avec Moles, il a, pourtant, osé aller plus loin. ⁵⁰ En effet, Flusser a mis en question la frontière entre sujet et objet en proposant une nouvelle relation intersubjective, entre deux « sujets ». C'est Moles qui semble l'avoir convaincu de l'importance de conserver une perspective scientifique et phénoménologique sur la vie quotidienne. ⁵¹

Certes, en tant que théorie, la cybernétique de Norbert Wiener était connue de Flusser. Mais, bien que membre de la Société Cybernétique de São Paulo depuis 1959, à la fin des années 1960, sa pensée cybernétique n'est pas encore mûre. Il faudra attendre sa période européenne (en particulier son expérience au Festival d'Arles en 1975) ⁵², pour qu'il commence à développer avec plus de liberté sa propre synthèse.

Compte tenu de cette assimilation théorique différenciée, la question se pose de savoir ce que Vilém Flusser a retenu des présupposés cybernétiques de Norbert Wiener. Les sciences humaines et les arts, à leur manière, ont finalement adopté ce nouveau langage informationnel forgé par la cybernétique. Certains termes deviennent des opérateurs logiques et fonctionnels ainsi que des éléments inspirateurs d'un imaginaire qui émergeait d'un quotidien désormais envahi par la technologie. Les termes « boîte noire », « programme », « système d'information », entre autres,

⁴⁸ « La prise de conscience de l'existence des organismes en tant que tels, la description des structures en dehors des éléments particuliers qui les constituent, la recherche des lois générales auxquelles elles obéissent, est une démarche fondamentale de l'esprit. Elle sera l'objet propre de la Cybernétique. D'un point de vue philosophique, cette science développe l'affirmation gestaltiste : "le TOUT est plus grand que la somme de ses parties" ». *Ibid.*, p. 39.

⁴⁹ *Ibidem.*

⁵⁰ En 1972, année de l'arrivée de Flusser en Europe, Moles publie sa *Théorie des objets*, où il situe l'objet phénoménologiquement, c'est-à-dire dans le contexte de la vie quotidienne. Présenté à la fois comme un médiateur social (un pont) et comme réalité à surmonter (dans le sens de ce qui est mis toujours « contre » l'individu, en lui résistant), l'objet est examiné à partir de l'expérience subjective.

⁵¹ La vie quotidienne continue à inspirer et à ancrer les réflexions de Moles. Après avoir formalisé une psychologie de l'espace, il a pensé à une psychologie du temps. En ce sens, Moles proposera une discipline appelée « Micropsychologie » qui poursuit l'application de la tridimensionnalité déjà présente dans sa psychologie de l'espace. *Ibid.*, p. 95.

⁵² En 1975 il participe au Festival d'Arles en tant que conférencier, pour ensuite être invité à donner des cours à l'École Nationale de Photographie dans la même ville d'Arles. Fasciné par le pouvoir des images, Flusser considère les photographes comme les nouveaux « philosophes » (une sorte de philosophes pratiques de l'image).

ainsi que les idées d'autonomie, de complexité, d'action et réaction, envahissent les textes et certaines expressions de l'art.⁵³

L'identification de ce substrat cybernétique commun à Moles et à Flusser nous conduit dès lors aux développements spécifiques réalisés par Vilém Flusser.

3. 3. Cybernétique à la Flusser : le langage et la forme au service d'une nouvelle notion d'image

Dans la bibliothèque de Vilém Flusser, qui se trouve dans les Archives Flusser à Berlin, nous avons découvert un rayon consacré à la cybernétique, comprenant notamment les ouvrages de Norbert Wiener, d'Abraham Moles, de Nicolas Schöffer⁵⁴ et certains numéros de la revue *Kunstforum International*⁵⁵. Il y a en outre des dossiers comportant des publications diverses sur les expositions d'art qui seront pour lui les signes d'une nouvelle phase de la cybernétique, qualifiée aussi de « systémique ». Mais c'est en analysant les nombreux textes où Vilém Flusser parle directement ou indirectement de ce sujet que nous avons été persuadés que Flusser semble avoir développé, d'une façon particulière, deux versants de la cybernétique : l'un linguistique et l'autre mythique.

Le premier versant renvoie à une forme interdisciplinaire : en se présentant comme une « *scienza nuova* », la cybernétique préconisait un langage universel (la « *cyberlangue* »), dont Norbert Wiener inaugurait les premiers mots et la grammaire de base. Le deuxième versant, moins systématique, renvoie à l'imaginaire mythique dont la cybernétique était empreinte, exprimé dans la littérature de science-fiction autour de la création d'automates, dont le *Golem* du rabbi de Prague est l'avatar ou la figure la plus emblématique. Le deuxième versant nous intéresse plus car Moles y est impliqué.⁵⁶

En effet, comme nous l'avons présenté dans notre thèse doctorale, dans ce processus de la relecture des trois principaux ouvrages de Norbert Wiener, Vilém Flusser a d'une part compté avec la médiation intellectuelle d'Abraham Moles (plus proche des idées de Claude Shannon) avec qui il

⁵³ Voir à ce sujet l'article de Maude Ligier et Mathieu Tricot, « L'art cybernétique de Nicolas Schöffer ». Conférence au 3^e Congrès de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques (SFHST), Paris, septembre 2008, en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00514077>.

⁵⁴ Nicolas Schöffer, *La Ville cybernétique*, Tchou, Paris, 1969 ; et Nicolas Schöffer, *La Tour Lumière Cybernétique*, Denoël/Gonthier, Collection Bibliothèque médiations, 1973.

⁵⁵ Voir notamment le n° 97 de *Kunstforum International* (1988). Il s'agit d'une documentation sur la relation entre l'art et les nouvelles technologies basée sur des considérations fondamentales sur les concepts esthétiques qui peuvent les accompagner et sur leur ancrage social. *Kunstforum International*, n° 97 : *Ästhetik des Immateriellen. Immateriellen I. Das Verhältnis von Kunst und Neuen Technologien, Teil I*, Dieter Bechtloff (org.), nov.-déc. 1988. À ce volume de la revue ont participé Vilém Flusser, Louis Bec, Jürgen Claus, David Galloway, Frank Popper, René Berger, VALIE EXPORT et Gillo Dorfles. Voir notamment « Vilém Flusser im Gespräch mit Florian Rötzer », *Kunstforum International*, n° 97, nov./déc. 1988, pp. 120-134.

⁵⁶ Ainsi, si nous partons de Norbert Wiener, institué par l'historiographie comme le père fondateur de la cybernétique, c'est pour offrir des repères nécessaires, et non pour participer à une construction d'identité intellectuelle revendiquant un passé *ad hoc*.

discutait longuement ces questions ; et d'autre part, il s'est servi de la médiation artistique de Nicolas Schöffer, en manifestant un vif intérêt pour ses projets de *Tour cybernétique* à Paris. Les trois connaissent bien l'œuvre de Norbert Wiener et son projet de contribuer à une sorte d'histoire officielle de la cybernétique.

Wiener avait écrit trois publications en ce sens : la première, en 1948, *Cybernétique ou contrôle et communication chez l'homme vivant et la machine*, apparaît comme le véritable acte de naissance de la cybernétique.⁵⁷ La deuxième, en 1950, *Cybernétique et société. L'usage humain des êtres humains* est comme un baptême, avec une préoccupation plus évidente pour le facteur humain.⁵⁸ Cependant, ces deux ouvrages doivent être relus à la lumière du troisième, *God & Golem Inc. Sur quelques points de collision entre la cybernétique et la religion*, publié en 1964.⁵⁹ Ce dernier ouvrage nous intéresse particulièrement, car il incarne une sorte de volonté ultime de Norbert Wiener (décédé soudainement la même année 1964), assez inquiet pour l'avenir de la cybernétique souvent hantée par le spectre de la Seconde Guerre mondiale, contexte dans lequel elle avait été engendrée. Il était conscient que la mémoire de la bombe d'Hiroshima jetait en permanence une ombre sur la cybernétique.⁶⁰

C'est en relisant *God & Golem Inc* que Flusser se rend compte de la manière dont Norbert Wiener a pu dévoiler le rapport peu exploré de la cybernétique avec la dimension fantastique qui l'anime. En effet, l'ouvrage est fondé sur le mythe juif du Golem, d'une créature monstrueuse, authentique automate, engendrée par un rabbin savant de Prague. Cet ouvrage incarne le deuxième versant de la pensée cybernétique de Norbert Wiener, celui que nous pouvons qualifier de « fictionnel », et que Vilém Flusser s'approprie. Ainsi, *God & Golem Inc* de Wiener restera un ouvrage plus discret et, pourtant, très puissant du point de vue symbolique, car l'imaginaire technologique envahissait la culture industrielle depuis la fin du XIX^e siècle. Ses développements artistiques seront variés au cours du XX^e siècle, qu'il s'agisse de la littérature, des arts du spectacle, des arts visuels, de la peinture, de la photographie ou du cinéma, entre autres.⁶¹

⁵⁷ Norbert Wiener, *Cybernetics: Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, *op. cit.* Du point de vue des contenus, dans le premier ouvrage *Cybernétique ou contrôle et communication chez l'homme vivant et la machine* (1948), Norbert Wiener présente la cybernétique en tant que « *scienza nuova* », c'est-à-dire comme un savoir qui procure la modélisation de toutes les réalités considérées comme des systèmes complexes. Par conséquent, la cybernétique est marquée d'une ambition d'universalité par le biais abstrait des codes mathématiques. Vilém Flusser a assimilé le fondement de ce versant « informationnel ».

⁵⁸ Norbert Wiener, *The Human Use of Human Beings. Cybernetics and Society*, Boston, Houghton Mifflin, 1950. Dans ce deuxième ouvrage, Wiener manifeste une préoccupation plus évidente pour la question des possibilités des découvertes de la cybernétique naissante selon son utilisation, notamment au bénéfice de l'humanité ou contre elle. La menace de la bombe atomique semble renforcer le sentiment de culpabilité des scientifiques. Vilém Flusser sera toujours le défenseur d'une certaine perspective humaniste.

⁵⁹ Norbert Wiener, *God and Golem, Inc.*, *op. cit.*, pp. 87-88, pp. 90-91, pp. 92-93.

⁶⁰ En effet, à un moment donné, Wiener pensait démissionner du MIT. Voir Pierre Cassou-Noguès, *Les Rêves cybernétiques de Norbert Wiener*, Paris, Seuil, 2013.

⁶¹ C'est le cas par exemple du film de Paul Wegener, *Le Golem* (1920), et du tableau de Miloslav Dvorak, *Le Golem et Rabbi Loew près de Prague* (1951). Mais d'autres œuvres d'art ont représenté ce mythe, voire contribué à l'incarner, comme par exemple les costumes de la pièce *Le Golem* de H. Leivick en 1925 (les esquisses de Ignati Nivinski, au crayon et à

4. Le Golem : le fond mystique judaïque et la dimension mythique de la cybernétique

Nous sommes en 1964, près de vingt ans désormais après la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand *God & Golem Inc. Sur quelques points de collision entre la cybernétique et la religion* de Wiener situe la cybernétique sous le signe du Golem, en lui donnant le statut d'ultime réincarnation d'une pensée mythique.

Mais qu'est-ce que le Golem ? Selon le mythe, il s'agit d'une créature d'argile à l'état encore primordial, prête à recevoir le souffle divin.⁶² C'est pourtant bien plus tard, avec le judaïsme du premier millénaire, que l'on trouve, notamment dans le Talmud, des contes qui formeront une tradition à partir de la conception germinale du Golem biblique.⁶³ L'histoire du Golem changeant selon les contextes dans lesquels elle s'actualise, Wiener se réfère pour sa part à la version pragoise parue au XVIII^e siècle et diffusée en 1837 par Berthold Auerbach.⁶⁴

Il s'agit du Golem créé par le rabbin Juda Loew ben Bezalel, le Maharal de Prague (1513-1610). Le rabbin Juda Loew, talmudiste, mystique et philosophe, réalise un geste particulièrement significatif pour achever sa créature : au terme de sa création, il met dans la bouche du monstre d'argile, une feuille de papier portant le nom mystérieux et ineffable de Dieu, qui ne pouvait pas être prononcé. Cet acte, à la limite du blasphème, est une claire référence à l'acte de création, quand Dieu « souffle » dans la bouche de sa dernière créature, pour qu'elle devienne un homme vivant.⁶⁵

Le plus important ici, c'est que cette légende s'actualise dans les imaginaires. La figure du Golem incarne symboliquement les ambitions de la science du XX^e siècle, notamment celle de pouvoir créer des robots au service de l'homme. Mais la menace que la créature domine son créateur et détruit le monde demeure toujours bien présente.⁶⁶ Or, cette interpénétration de la religion

l'aquarelle sur papier). En 1988, Christian Boltanski a créé sa sculpture *Le Golem*. En un mot, le mythe du Golem a traversé le XX^e siècle, et d'une certaine manière, l'a façonné.

⁶² Comme nous le savons, le mot « Golem » est un mot hébreu qui apparaît dans le Psaume 139:16 de la Bible. Il est écrit en lettres hébraïques : *Guimel, Lamed, Mem* et désigne la « matière informe » à laquelle Dieu aurait donné le souffle, permettant à celle-ci de devenir « Adam », l'être premier provenant de la terre et composé de sang (« *dam* ») et d'une « étincelle » divine (la lettre *Aleph*).

⁶³ Selon Faucheux : « L'un d'eux raconte que « Rava créa un homme et l'envoya auprès de Zera. Ce dernier lui adressa la parole et la créature ne répondit pas. Il demanda : 'Es-tu l'un des compagnons ? Retourne à ta poussière'. (Sahn. 65 b). La créature créée par Rava est associée à la quantité. Privée de parole, elle ne peut qu'être rejetée tandis que Zera, qui incarne la semence, est du côté de la qualité. De fait, dans le Talmud, le Golem est un homme écervelé, un bon à rien, un être incomplet et inachevé, à l'image d'une femme qui n'a pas été fécondée et n'a pas enfanté ». Michel Faucheux, *Norbert Wiener, le Golem et la Cybernétique. Éléments de fantastique technologique*, Paris, Éditions du Sandre, 2008. p. 22.

⁶⁴ Berthold Auerbach, *Spinoza*. Il s'agit d'une œuvre de 1837, où il parle de l'histoire juive, en la démystifiant.

⁶⁵ Michel Faucheux, *Norbert Wiener...*, *op. cit.*, p. 25.

⁶⁶ Comme le souligne Michel Faucheux, une référence au mythe du Golem était déjà présente dans le premier ouvrage, fondamental, de Norbert Wiener, *Cybernetics : or control and Communication in the Animal and the machine* (1948), où celui-ci remarque : « Ce désir de produire et d'étudier les automates a toujours été exprimé par la technique. Au temps de la magie, nous avions affaire au bizarre et sinistre concept de Golem, cette figure d'argile à laquelle le Rabbin de Prague a donné vie en utilisant de manière blasphématoire l'ineffable nom de Dieu ». *Ibid.*, pp. 49-40.

et de la science, de l'art et de la technique n'est pas fortuite. En effet, l'année suivante, en 1965, à l'occasion de l'inauguration solennelle d'un nouvel ordinateur, le spécialiste en mystique juive Gershom Scholem baptise l'ordinateur « Golem », en évoquant Norbert Wiener comme un héritier spirituel du rabbin de Prague.⁶⁷ En bref, c'est par cette histoire que la cybernétique s'accorde avec une tradition mythique de créatures artificielles imaginées par les hommes. Et elle s'y rattache parce que le mythe du Golem est un mythe de connaissance : il s'agit d'une métaphore de la tentative humaine pour connaître le Créateur (Dieu) par l'imitation de son acte créateur. Par conséquent, dans le mythe, il s'agit également de la tentative de se connaître soi-même par sa capacité de création.

Au-delà des significations talmudiques, théologiques, spécifiques, ce mythe de la connaissance se concrétise dans l'aventure de se lancer dans de nouveaux espaces, non encore dominés, souvent négligés, sinon interdits. Opérant aux frontières du sacré, ce mythe touche à l'interdit contenu dans le commandement biblique de ne pas créer d'images divines, d'idoles. Or, en créant ce monstre que lui suggère son imagination, le rabbin prend un risque. En effet, le Golem, fruit de l'accord entre les mains humaines du rabbin et les mots sacrés, peut dominer son créateur, et ne plus lui obéir. C'est l'univers du mythe des monstres : ils émergent des zones sombres de l'imagination surréaliste et ils permettent d'établir un contact périlleux avec les zones grises de la raison. Par conséquent, ils suscitent la curiosité, qui comporte toujours une prise de risque – ils sont fascinants. C'est sur ces bases que ce mythe du Golem traverse notamment un siècle de cinéma, du film expressionniste allemand *Der Golem*, de 1915, au récent *The Limehouse Golem* (Golem, le tueur de Londres), de 2016.

Dans la vision de Flusser, la cybernétique comprend également cet élément d'ambiguïté qui s'établit entre création et créateur, d'attraction et d'éloignement, de proximité qui crée une distance entre l'homme et la machine. Encore une fois, n'oublions pas que nous sommes dans l'après-Seconde Guerre mondiale, d'où la cybernétique tire sa première inspiration. L'automatisation fonctionne bien, elle est même utile, mais dans certaines situations, elle est le signe constant d'une menace imminente de rébellion de la machine pour dominer son créateur.⁶⁸ La cybernétique dénonce également le pessimisme dont elle est l'objet car tout dépend de son utilisation : soit elle sert à protéger l'humanité des effets de la perte d'énergie (l'« entropie »), soit les connaissances engendrées par la cybernétique sont utilisées à des fins militaires, comme dans le cas de la bombe atomique (Hiroshima et Nagasaki).⁶⁹

⁶⁷ Allocution prononcée le 17 juin 1965, citée par Michel Faucheux. *Ibid.*, p. 26.

⁶⁸ Selon Norbert Wiener, les machines cybernétiques, en général, auraient trois caractéristiques fondamentales : elles sont auto-adaptables, capables d'apprendre, et elles constituent en elles-mêmes une coordination entre l'homme et la machine. Norbert Wiener, *Golem & God Inc*, *op. cit.*, p. 53.

⁶⁹ En ce sens, Norbert Wiener lui-même avouait : « Bien avant Nagasaki, et la prise de conscience publique de la bombe atomique, j'ai pris conscience que nous avions affaire à une nouvelle potentialité sociale inédite susceptible de faire le

Maintenons donc cette question éthique dans la dimension mythique qui a nourri constamment l'imaginaire et les idées de Vilém Flusser. Pour ce faire, il devient indispensable de comprendre son langage cybernétique, mieux, de comprendre la cybernétique de Flusser en tant que langage. Fasciné par la promesse d'une langue cybernétique d'application universelle, Vilém Flusser a adopté son vocabulaire technique qu'il a progressivement transformé selon ses intérêts philosophiques.

De ce point de vue, la cybernétique incarne le renoncement à la connaissance de ce qui se passe à l'intérieur des systèmes (leur nature) au profit de la modélisation mathématique de leur comportement. Et la mathématique jouit d'une liberté qui propose un modèle qui remplace la réalité, un vrai simulacre. En ce sens, le modèle cybernétique, basé sur la figure de la boîte noire⁷⁰, ne présente-t-il pas à la fois une forme d'échec face à la complexité du réel, par la renonciation aux instances métaphysiques usuelles, et une stratégie d'appropriation de ce même réel en recourant à des illusions actives ?

Or, Vilém Flusser essaiera de répondre à cette question par une récupération de la capacité stratégique de l'art à échapper aux schémas trop fermés. Au fur et à mesure des recherches, les analogies avec la Gestalt semblent l'avoir aidé dans ses conclusions sur l'expérience esthétique avec certaines œuvres d'art cybernétiques.⁷¹

C'est aussi Moles qui a permis à Flusser de mieux comprendre la caractéristique complémentaire de la Gestalt pour la cybernétique. En ce sens, par le diagramme de la boîte noire et par la notion opératoire de rétroaction, la cybernétique, en tant que méthode, est très proche du behaviorisme psychologique qui considère le phénomène cognitif comme un processus établi et fonctionnel entre le stimulus externe et les réactions internes.

Il faut remarquer que Flusser s'est bien imprégné du nouveau paradigme cybernétique, développé après la mort de Wiener, en 1964, connu comme la « deuxième cybernétique ». Ce nouveau paradigme s'intéressait plutôt au fonctionnement des systèmes et à leur relation avec le milieu dans

bien et le mal [...] Nous avons contribué à la mise en place d'une nouvelle science qui, comme je l'ai dit, est source de développements techniques susceptibles de faire le bien et le mal. Nous ne pouvons que la transmettre à notre monde et ce monde est celui de Belsen et de Hiroshima ». Norbert Wiener, *Cybernetics: Or control and Communication in the Animal and the machine*, op. cit., p. 27-28. Pour Norbert Wiener, la bombe atomique change complètement le statut de la science. Wiener n'a pas pris part à la construction de la bombe atomique, mais l'un des résultats de ses recherches en mathématiques appliquées semble avoir été utilisé pour la construction des armes de destruction sur lequel le savoir humain n'a aucun contrôle. C'est la raison pour laquelle il s'est occupé de montrer la responsabilité morale de l'homme et de souligner l'utilisation positive de la cybernétique.

⁷⁰ Il ne faut pas oublier que le titre portugais qu'il a choisi pour son ouvrage, *Pour une Philosophie de la Photographie*, est précisément *Filosofia da caixa preta* (« Philosophie de la boîte noire »). Vilém Flusser, *Filosofia da caixa preta. Ensaio para uma futura filosofia da fotografia*, São Paulo, Hucitec, 1985.

⁷¹ En d'autres termes, ce qui est perdu dans la connaissance de la structure physique est compensé par une plus grande capacité de contrôle de l'action. Il s'agit d'une stratégie visiblement pragmatique, basée sur la conviction que la technologie a pour mission d'améliorer le « fonctionnement de l'homme ». C'est une expression de l'idéologie de « l'optimisation » partagée par la cybernétique et le behaviorisme, reposant sur son revenu ou sa rentabilité, aussi bien mentale (santé mentale) que productive (développement technologique).

lequel ils sont placés, car ce sont des systèmes ouverts. En d'autres termes, la « deuxième cybernétique » incarne la perspective de l'« auto-organisation » des systèmes qui dépasse celle de la simple « organisation » des organismes thématifiée par la première cybernétique. Or, c'est justement cette perspective de la « deuxième cybernétique » qui sera fort présente quand Flusser entrera en contact avec des dispositifs automatés dont il analysera tant la portée artistique que l'expérience esthétique qu'ils produisent. On trouve alors des automatés qui se révèlent très amusants – comme des automatés de l'artiste nord-américain d'origine chinoise Wen-Ying Tsai.⁷² Mais cela n'est pas ici notre sujet.

Moles et Flusser réfléchissaient tous les deux aux enjeux de l'art contemporain (en particulier à ses rapports à la science), sans aucune prétention d'être considérés comme des critiques d'art au sens traditionnel du terme. Ainsi ont-ils échangé sur des thématiques diverses, qu'ils avaient parfois en commun, comme c'est le cas du *kitsch*⁷³. Le contact avec l'art est toujours fécond, car l'art a le pouvoir de mettre en cause les méthodes enfermées et les idéologies établies. Dans le cas de Flusser, l'art, uni à sa pratique talmudique, lui a appris qu'il faut pratiquer résolument l'honnête « contrebande d'idées »⁷⁴. Il s'agit d'un préalable fondamental pour saisir ses propositions autour de l'art, en tant que stratégie emblématique, à la fois, du créateur et de la créature – le rabbin et le Golem.

Conclusion

Comme nous venons de l'évoquer, selon Abraham Moles, Vilém Flusser exerçait avec aisance de la « contrebande d'idées » en les socialisant - ce qui est la tâche propre de l'intellectuel. En effet, jamais embarrassé par les querelles d'écoles, Vilém Flusser s'est souvent servi de concepts repris ailleurs pour enrichir, confirmer ou même modifier ses propres théories.

Cette pratique de Flusser se vérifie dans le cas d'Abraham Moles. Tandis que Moles a construit une perspective transdisciplinaire fondée, à l'origine, sur les sciences dures (les mathématiques) et ouverte sur les sciences humaines (la sociologie), Flusser a construit une perspective parallèle, en partant plutôt des sciences humaines (la philosophie du langage), vers les sciences de la nature

⁷² C'est Wen-Ying Tsai (1928-2013), un artiste nord-américain d'origine chinoise, qui les a présentés par ce biais ludique, ce qui a fasciné Flusser. Tsai est né en 1928, à Amoy, en Chine. En 1950, il déménage aux États-Unis où il étudie la mécanique à l'Université du Michigan, tout en poursuivant des études sur l'art. Les œuvres d'art cybernétique de Tsai ont été analysées par Flusser, et lui permettent d'explorer la cybernétique à son troisième niveau - celui de la subjectivité dialogique qu'elle évoque, confluant dans une sorte d'intersubjectivité. Sur l'art de Tsai, voir : Otto Piene, *The Tsai Ballet: Trembling without Fear, Cybernetic Sculptures. The World of Tsai Wen-Ying. Exhibition Catalog*, Pékin, National Art Museum of China, 1997, p. 177.

⁷³ En effet, Abraham Moles a réfléchi d'une manière critique au phénomène du kitsch et cela a eu un écho important dans la théorie esthétique que Flusser avait développée ensuite. Voir Abraham Moles, « Qu'est-ce que le Kitsch ? », *Communication & Langages*, n° 9, 1971, p. 74-87.

⁷⁴ Abraham Moles, « Über Flusser », *op. cit.*, p. 93.

(physique, chimie et biologie), juste en passant par des données des sciences dures. Ainsi, nous assistons à une sorte d'entrecroisement de vecteurs où le point de contact est constitué par la phénoménologie.

Certes, pour Flusser, les discussions avec Moles marquent un moment important : l'extension de sa philosophie du langage à une véritable théorie de l'information. Mais si Vilém Flusser s'approprie certains des présupposés cybernétiques, il ne renonce pas à ses présupposés philosophiques existentiels et phénoménologiques (notamment heideggériens et husserliens). En effet, d'une part, il utilise la forme et le langage cybernétiques, et d'autre part, il voit dans l'imaginaire mythique, qui anime la cybernétique, une possibilité de déployer sa théorie de la culture.

Leur trajectoire montre comment deux intellectuels en constante recherche de dialogue et d'interlocution ont dû revisiter leurs racines. En effet, en tant qu'intellectuels, ils se sont rencontrés comme des « transeuropéens errants », des juifs de culture germanique, dont ils sont héritiers, sans les revendiquer.

La référence au mythe du Golem qui apparaît comme arrière-fond de leurs pensées cybernétiques, semble faire mention du substrat judaïque qui animait leur méthode d'étude impliquant des discussions animées. En effet, c'est cette manière de considérer les divers sujets (toutes les choses) qui leur a probablement permis une certaine convergence : ils connaissaient bien le principe intuitif du Talmud, selon lequel une discussion doit aboutir à un nouveau concept ou à une nouvelle question, et qu'elle ne sera jamais interrompue que par l'épuisement du sujet discuté ou à travers la victoire (toujours provisoire) de l'un des acteurs de la discussion.

Par conséquent, avec cette méthode commune, il y a, semble-t-il, une « affinité élective » entre Flusser et Moles à l'égard de la relation avec « les choses » qui habitent et donnent sens à la vie quotidienne, devenue un espace-temps qui fait sens. Dans ce véritable champ de possibilités, Flusser avance dans les voies de la phénoménologie d'une manière plus résolue – ce que Moles remarque et apprécie sans pour autant le suivre.

Selon Moles, si la forte présence de canaux de communication quasi immatériels sur la planète l'a conduit à réfléchir au fonctionnement de la société, Flusser s'est concentré sur le phénomène même de la photographie, « *cette séduction de l'image comme cristallisation d'un mot* », comme l'a définie Moles⁷⁵. En tout cas, tous les deux visionnaires, attentifs à leur *Zeitgeist*, ont reconnu phénoménologiquement l'importance fondamentale de la communication par rapport au comportement social qu'elle produit.

Dans la perspective de Flusser, l'individu est inséré dans un champ de relations complexes qu'à la fois il accepte de subir et essaye de dominer. Il semble développer l'intuition de Moles selon

⁷⁵ Abraham Moles, « Über Flusser », *op. cit.*, p. 94. Notre traduction de : « [...] Fotografie, zu dieser Verführung des Bildes als Kristallisation eines Wortes ».

laquelle l'espace sert de point de départ pour une réflexion sur la liberté car la liberté se matérialise dans la faculté de se déplacer dans l'espace en une succession de pleins et de vides, c'est-à-dire d'obstacles et de chemins possibles : c'est l'ensemble des trajectoires susceptibles d'être prises par un individu qui constitue son « champ » de liberté.

Ces idées se trouvent au fondement de sa « philosophie de la photographie », notamment de sa notion de jeu (pour exercer la liberté), et de sa description figurative de l'« image technique », à savoir : une surface composée de points et de vides, un ensemble stratégiquement caché, à l'instar d'un trompe-l'œil, n'étant rendu visible que par la loupe ou le microscope. Il faut donc développer une sorte de résistance créative.

Par ce biais, ils n'acceptaient pas l'image stéréotypée de l'époque, à savoir l'intellectuel engagé dans le cas du marxisme, qui était guidé par un faisceau d'idées (idéologies) précédemment reçues. Au contraire, acceptant parfois de vivre dans une sorte de « ghetto intellectuel » (Moles) et, notamment, « sans fondement » (Flusser) – enfin, de véritables « non-lieux » –, ils nous parlent encore, et de manière frappante, de la tâche de l'intellectuel de tout remettre en question pour projeter l'avenir : une tâche que les *managers* n'ont pas le temps – ni peut-être l'audace – de réaliser.

Leur amitié et leur « choc » intellectuel, entourés de questions théoriques et, notamment, existentielles, dénote que, au-delà des gestes intellectuels, qui se cherchaient dans un perpétuel effort de se regrouper (la loi des affinités électives), subsistent de véritables « affinités combatives » contre l'entropie du monde et l'oubli éternel. C'est en ce sens qu'il faut aussi comprendre la revendication d'une dimension d'hospitalité dans la mémoire d'autrui.